

Livet-et-Gavet ou trois approches de l'habitat ouvrier

Sylvie Vincent

Les trois pôles industriels que sont Livet, Rioupéroux et Gavet ont généré un habitat spécifique destiné à loger sur place les personnels des usines et à s'attacher, par là même, une main-d'œuvre à dominance étrangère souvent instable. Si les contraintes topographiques ont été déterminantes dans les formes que revêt cette urbanisation, l'idéologie patronale en matière de logement social l'a été sûrement tout autant. Avec ses trois sections, la commune éclatée de Livet-et-Gavet constitue un excellent terrain d'analyse tant les solutions adoptées sont fondamentalement différentes.

RIOUPÉROUX

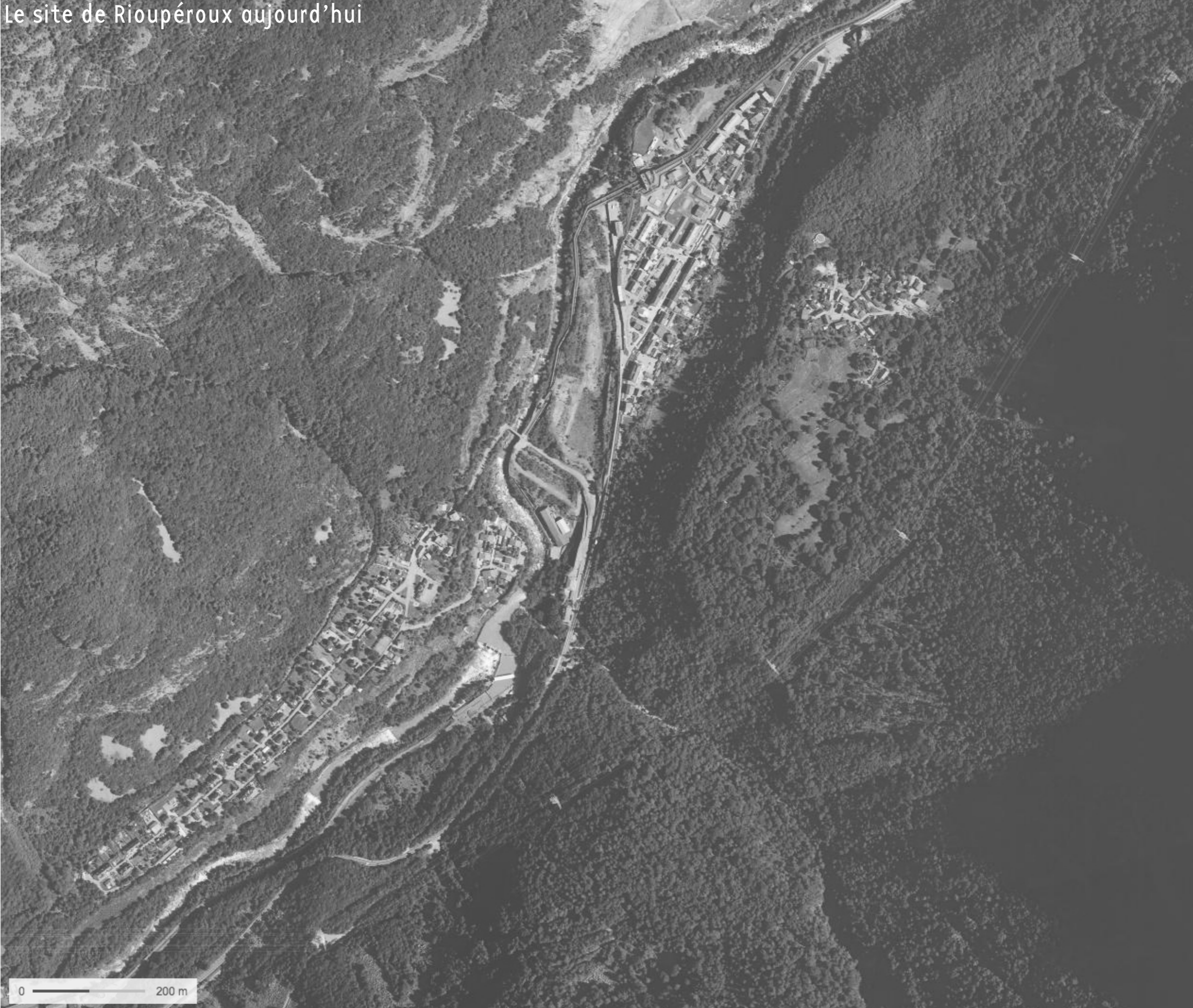
Rioupéroux offre une toute autre forme d'urbanisation. Rassemblant en 1830 une petite dizaine d'habitations réparties en deux groupements, dont celui du hameau de Salynière, cette section de Livet-et-Gavet est entièrement née de l'industrialisation. L'impulsion est donnée par la papeterie, installée depuis 1864 et qui mène dès les années 1880, et ce jusqu'au début du XX^e siècle, une politique très active en matière d'urbanisme. Propriétaire d'une bonne partie des terrains situés le long de la route de Grenoble au Bourg-d'Oisans, elle encourage en effet les constructions en vendant ceux-ci aux habitants de la commune à la condition qu'ils s'engagent à y édifier des maisons. Entrepreneurs ou particuliers investissent de cette manière dans l'édification d'immeubles avec l'objectif d'y louer des chambres. L'hôtel du Porcelet et les quatre immeubles qui bordent aujourd'hui la route nationale, et qui donnent à cette artère routière une petite allure de « boulevard », résultent d'une telle démarche. Volontairement distants de la rue et surélevés par rapport à celle-ci, ils sont également « individualisés » par des terrasses délimitées par des garde-corps. À l'exception de celui situé le plus à l'est, ces immeubles présentent trois ou quatre niveaux et sont occupés au rez-de-chaussée par des commerces. Leurs façades sur rue sont particulièrement soignées. Décor en ciment moulé de faux appareils, de pointes de diamant, de pilastres, encadrements de portes et de fenêtres moulurés, balcons en ferronnerie supportés par des consoles et lambrequins en plaque de métal ajourée, confèrent à ces bâtiments un aspect quelque peu « bourgeois ». Les façades sur cour sont en revanche très sobres et dénuées de tout décor.

Une seconde phase d'urbanisation s'engage avec l'installation, en 1925, de la Compagnie des produits chimiques et électrometallurgiques d'Alais-Frogès-et-Camargue (AFC) qui est l'instigatrice de la petite cité ouvrière de Firminy qui regroupe six maisons alignées, composées chacune de quatre logements, et dont l'architecture répétitive reprend un modèle d'habitat ouvrier très répandu à la fin du XIX^e siècle. Quatre jardins mitoyens avec remises sont aménagés sur leur pourtour. L'adjonction, dans les années 1930, d'une barre de dix logements, disposition attestée dès la fin du XVIII^e siècle et inspirée du modèle rural, montre une nouvelle fois que ce type d'habitat à un seul niveau est encore d'usage à cette époque. Des baraquements en bois manifestement très précaires (aujourd'hui détruits) forment, par ailleurs, les cités « russe » et « anglaise ».

Cet habitat ouvrier, bâti au gré des besoins et sans grande homogénéité, reste concentré dans une même zone délimitée, au sud, par l'actuelle route nationale et, au nord, par les bâtiments industriels qui se développent immédiatement en contrebas.

L'habitat réservé au personnel de direction et d'encadrement est totalement dissocié de cet espace urbain puisque regroupé au sein d'une cité créée dans le prolongement de l'ancien hameau de Salynière. La hiérarchisation verticale qui était de mise au « pavillon Keller-Leleux » à Livet, se vérifie encore ici mais selon un axe est-ouest. L'entrée de la cité, à l'est, est « matérialisée » par la maison du directeur, imposante construction de quinze pièces entourée d'un vaste jardin d'agrément. La présence, à une extrémité de la façade, d'un mur pignon saillant, coiffé d'une toiture à demi-croupes et dont le dernier niveau est pourvu d'une grande ouverture en demi-lune, rappelle certaines villas de villégiature édifiées à la même époque. Une seconde villa, très certainement occupée par le sous-directeur et sa famille, est bâtie dans le prolongement de la première, au milieu d'un grand jardin, et reprend le même modèle. Au même niveau que ces deux maisons de direction, mais de l'autre côté de la rue, sont les quatre villas d'ingénieurs, dotées chacune de deux logements. Plus petites, elles sont conçues selon le même archétype que les précédentes. Le décor en ciment moulé présente sous la corniche, et composé d'une succession de bandeaux verticaux, fait à nouveau référence aux pans de bois chers à l'architecture de villégiature. En progressant vers l'ouest, deux maisons de plan allongé, construites parallèlement à la rue, et en bordure de celle-ci, se font presque face. Un mur pignon à demi-croupes est présent à chaque extrémité d'un corps central couvert d'une toiture à deux pans. La composition très symétrique des façades traduit une division du bâtiment en deux logements. Les entrées sont d'ailleurs placées latéralement. Le jardin, garni d'une remise partagée également en deux, s'étend à l'arrière. C'est le même principe qui est repris pour la dizaine de maisons qui suivent. Leur volume plus simple (plan rectangulaire, toiture à quatre pans) est cette fois dénué de tout effet décoratif. Les quatre derniers bâtiments, bâtis à l'extrémité ouest, qui rassemblent quatre ou six logements, offrent une conception particulièrement intéressante. Les façades sur rue, dans lesquelles sont logées les portes d'entrée, sont ici rythmées par trois ou quatre murs pignons, formant des avancées, et qui sont surmontés chacun d'une toiture à deux pans. Le décor de bandeaux que l'on pouvait observer sur les villas est à nouveau visible sur l'ensemble des pignons. Quant aux façades postérieures, elles sont uniformes et banales. Terrains de boules et de sport, avec gradins en pierre, complètent cet aménagement extrêmement structuré.

Le site de Rioupéroux aujourd'hui



Source : IGN Géoportail

Le site de Rioupéroux en 1962

